

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort,

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie Pierre Bataille.
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : Intérieur André Theuriot.
Par ci, par là..... Maurice P.
Le Calendrier Edmond Siviende.
Un Compliment de nouvelle année X.
Philosophie de la danse Jules Lemaitre.
Cercle Pierre Dupont..... X.
L'Homme qui rit (monologue) ... Philippe Tonelh.
Bibliographie X.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. —
Eldorado.
Bulletin financier

CAUSERIE

Des gens bien à plaindre, assurément, ce sont ceux qui naîtront dans l'année 1900; ils ne sauront pas à quel siècle ils appartiennent !

Une pareille incertitude est grosse de fâcheuses conséquences : autant n'avoir pas d'état-civil.

Vous représentez-vous la tête d'un monsieur — illustre ou non — à qui serait posée cette question :

— En quel siècle êtes-vous né ?

Et qui serait réduit à balbutier :

— Ma foi, je n'en sais absolument rien !

Voilà cependant la désagréable perspective réservée à ceux qui, dans cinq ans, feront leur première apparition sur la planète que nous habitons.

Quelques esprits clairvoyants se sont tout-à-coup aperçus — il y a de cela une dizaine d'années — que le dix-neuvième siècle finirait un jour ou l'autre. De cette découverte — à laquelle le hasard n'avait en aucune façon collaboré, puisqu'elle était dans l'ordre des choses fatalement indiquées — sont sorties des discussions aussi vives que passionnées sur la question de savoir si l'année 1900 sera la première du xx^e siècle ou la dernière du xix^e.

Un groupe de savants soutient que le siècle actuel terminera sa centième année à 99 ans, 11 mois, 29 jours, 23 heures et 59 minutes, c'est-à-dire à la fin de l'année 1899. Le groupe adversaire soutient — au contraire — que le vingtième siècle commencera sa carrière le 1^{er} janvier 1901.

Donc, d'après le premier, l'année 1900 fait partie du dix-neuvième siècle ; d'après le second, du vingtième.

Le journal *La France* a bien voulu — tout d'abord — accueillir et enregistrer avec soin les différentes solutions données à ce palpitant problème, mais au bout de quelques jours, il s'est vu contraint de fermer ses colonnes, littéralement envahies par des calculs algébriques qui n'avaient rien de réjouissant pour ses nombreux lecteurs et abonnés.

Une dame — qui n'a pas dit son nom et qu'on n'a probablement pas revue — a profité de l'occasion pour promettre une somme de mille francs au vainqueur de ce tournoi d'un nouveau genre.

Elle court encore, pas la dame, mais la somme, et bien malin celui qui l'attrapera.

Je crois devoir reproduire ici — à titre de simple renseignement — quelques-unes des opinions exprimées par divers concurrents. Je commence naturellement par les plus pressés, c'est-à-dire par ceux qui veulent que le xix^e siècle finisse le 31 décembre 1899.

LES GENS PRESSÉS

1^{er} ARGUMENT. — « Si l'on continue le dix-neuvième siècle jusqu'au 31 décembre 1900, cela ne fera pas l'affaire du vingtième siècle qui n'aura plus que 99 ans.

Le 1^{er} janvier 1900, 1900 ans sont tombés dans le passé et la minute qui commence appartient à la première année du siècle qui suit le dix-neuvième siècle écoulé, c'est-à-dire du vingtième siècle. Pourquoi faire commencer ce siècle quand

il aura un an ? — Est-ce que les enfants viennent au monde à un an ?

La confusion qui se produit dans l'esprit des personnes qui pensent autrement provient de ce qu'on ne compte le siècle qui s'écoule qu'en répétant le nom du siècle écoulé. En effet : que veut dire 1901 ? — Il y a dix-neuf cents ans ou dix-neuf siècles d'écoulés et nous comptons de nouveau un an, puis deux, puis trois et jusqu'à ce que nous soyons arrivés à cent un, c'est-à-dire à l'expiration d'un autre siècle qu nous recommençons.

La première minute du 1^{er} janvier qui suivra le 31 décembre 1899 appartiendra donc à la première année du vingtième siècle. »

Ce premier argument me fait l'effet d'appartenir à un raisonneur. En voici un second qui sent son mathématicien d'une lieue :

2^e ARGUMENT. — « Nous sommes en 1895, ce qui veut dire que la 95/100^e partie du dix-neuvième siècle s'est écoulée ; reste donc 5/100^e ou 5 ans pour arriver au vingtième siècle.

Lorsque les 5 ans seront accomplis, le xix^e siècle finira et nous entrerons dans le vingtième, ce qui sera le 1^{er} janvier 1900. »

Le troisième argument est puisé par son auteur aux sources réconfortantes de la famille. Il ne me paraît pas très fort et si je le reproduis c'est uniquement pour montrer aux gendres bien pensants à quelle longévité inespérée peut arriver une belle-mère.

3^e ARGUMENT. — « Je suis vraiment surpris qu'il y ait autant d'hésitation pour se prononcer sur la question de la fin et du commencement du siècle.

Ma belle-mère était née le 1^{er} janvier 1800, et, parmi nous tous, parents et amis, nous avons toujours dit qu'elle était née avec le dix-neuvième siècle et non qu'elle était de la dernière année du

dix-huitième siècle. Elle est décédée en 1887.

Si elle avait vécu jusqu'en 1900, elle aurait eu cent ans le 1^{er} janvier 1900 et non le 1^{er} janvier 1901, époque à laquelle elle aurait compté 101 premiers janvier durant sa vie.

D'où je conclus que le vingtième siècle commencera bien le 1^{er} janvier 1900 et non le 1^{er} janvier 1901 ».

Sont-ils assez pressés, tous ces gens-là, on dirait que le dix-neuvième siècle les gêne !

LES GENS QU'INE SONT PAS PRESSÉS

Un vieux sénateur (cette épithète de vieux ne permettra pas de le reconnaître, car les jeunes sont rares au Luxembourg) donc un vieux sénateur établit ce calcul :

— « Au 31 décembre de l'an I, le Christ avait un an.

Au 31 décembre de l'an 99, il aurait eu quatre-vingt-dix-neuf ans. Ce n'est que le 31 décembre de l'an 100 qu'il aurait eu cent ans. Donc le siècle finit le 31 décembre 1900 ».

Un jeune député (cette épithète de jeune ne permettra pas de le reconnaître, car les vieux sont clairsemés au Palais-Bourbon) un jeune député arrive au même résultat en faisant le calcul à rebours.

« Le XIX^e siècle a commencé le 1^{er} janvier 1800.

Le XVIII^e siècle a commencé le 1^{er} janvier 1700.

En continuant ainsi :

Le III^e siècle a commencé le 1^{er} janvier 200.

Le II^e siècle a commencé le 1^{er} janvier 100.

Le I^{er} siècle a commencé le 1^{er} janvier 0.

Comme il n'y a pas eu d'année 0, il n'y aura 1900 ans d'accomplis que le 31 décembre 1900 ».

Une fois — en passant — je ne suis pas fâché de voir le Sénat et la Chambre marcher d'accord.

Il est fort heureux qu'on n'ait pas fait intervenir les femmes dans la question : c'est — à coup sûr — la date la plus éloignée qui aurait eu gain de cause.

Rencontrerez-vous une femme qui vous dira :

— J'ai trente ans, si elle n'a que 29 ans et 11 mois ?

A 39 ans, 11 mois et 29 jours, en trouverez-vous qui accuseront quarante ans ?

Mais je vous mets au défi d'en découvrir une seule qui a 49 ans, 11 mois, 30 jours et 23 heures, consente à avoir cinquante ans !

Telle est la vigueur des arguments présentés que — de part et d'autre — aucune entente n'est possible. Les adversaires ne se feront aucune concession.

Je me demande — d'ailleurs — quelles concessions ils pourraient se faire mutuellement, à moins de couper l'année 1900 en deux parties égales — comme la première poire venue — et d'en donner une moitié au siècle qui finit, l'autre à celui qui commence.

Un pareil arrangement — renouvelé du grand roi Salomon — rendrait étrangement laborieuse, la mission des historiens futurs.

Il n'y a rien de bon à attendre — croyez-moi — d'un siècle qui, avant d'être commencé, cause de pareils embarras.

Le *Petit Journal* (1,100,000 lecteurs, sans compter les femmes, les vieillards et les enfants !) racontait dernièrement que la *Société Astronomique* de Québec avait solennellement décidé que le vingtième siècle commencerait le 1^{er} janvier 1901.

Pour que nul n'en ignore, des affiches — paraît-il — sont déjà prêtes et l'on pourra bientôt lire sur tous les murs du Canada l'avis suivant :

Prochainement clôture du XIX^e siècle.

Le 1^{er} janvier 1901

OUVERTURE DU XX^e SIÈCLE

Cette façon de traiter le siècle prochain comme un simple café-concert est assez originale, ce qui l'est davantage encore, c'est la réforme dont la même *Société Astronomique* a pris l'initiative, relativement à la manière de compter les heures de la journée.

On commencera désormais à partir de minuit et l'on ira jusqu'à vingt-quatre heures.

Par exemple, au lieu d'annoncer une heure de l'après-midi, on annoncera treize heures, et on dînera à dix-neuf heures et demie dans la bonne société.

Les gens méticuleux que le proverbe accuse de chercher toujours midi à quatorze heures, auront — de ce fait — un commencement de satisfaction.

Cette réforme — bien entendu — ne s'appliquera qu'à partir du XX^e siècle : nous ne sommes pas assez mûrs pour en apprécier tous les avantages.

Ce sera plaisir de voir — dans les premiers temps — avec quel ensemble on manquera tous les trains, avec quelle désinvolture on se trompera sur l'heure des rendez-vous, sans parler des brouilles qui se produiront — à chaque instant — dans les ménages.

Mais on finira par s'y habituer : au commencement des siècles il faut toujours rire un peu, car la fin — à en juger par celui que nous tenons — n'est généralement pas très gaie !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Coquelin aîné a paru sur la scène du théâtre de la Renaissance, dans le rôle de Sosie, d'*Amphytrion*, de Molière. Son succès a été énorme.

C'était pour l'illustre comédien un véritable début. A la Comédie-Française il n'avait jamais tenu — dans la même Comédie — que le rôle de *Mercur*.

M^{me} Sarah Bernhardt interprétait le rôle d'*Alemène*.

Les Maîtres français à l'étranger :

Tous les journaux de Berlin sont unanimes à constater l'immense succès que vient de remporter M. Siegfried Ochs dans son dernier concert, où il a fait entendre le *Requiem* de Berlioz par sept cents exécutants dont 300 choristes.

Ce succès a été tel qu'on a dû refuser du monde et qu'une seconde audition de cette œuvre magistrale a dû être donnée.

Le *Ménestrel* donne les renseignements suivants sur quelques célèbres instruments à cordes :

« L'instrument dont se sert le violoncelliste Alfred Piatti est un superbe Ruggeri que certains estiment jusqu'à 100.000 francs, ce qui peut paraître quelque peu excessif. M. Ysaye, le grand violoniste belge, joue un Guadagnini de la valeur de 60.000 francs. Et son jeune compatriote, le violoncelliste Jean Gerardy, est en possession d'un merveilleux Guarnerius qui vaut 40.000 francs.

La fameuse violoniste lady Halle (ex-M^{me} Narmen-Neruda) possède le Stradivarius qui appartient jadis à Ernst, et qu'on estime 50.000 francs. Le violoniste anglais Carrodus est l'heureux propriétaire d'un violon d'une valeur inestimable, l'un de ceux que jouait naguère Paganini et que, dit-on, il perdit un jour au jeu. M. Sarasate joue alternativement deux violons excellents et de grande valeur, dont l'un est sa propriété et dont l'autre lui a été prêté par le Musée royal de Madrid. Le duc de Cobourg possède un Stradivarius évalué 35.000 francs. On cite à Hertford, dans le Connecticut, une collection de violons de premier ordre qu'on n'estime pas moins de 400.000 francs. Mais la collection la plus considérable qu'on ait connue est, dit-on, celle qui appartient à M. Joseph Gillot, le fameux fabricant de plumes de fer de Birmingham ; celui-ci ne possédait pas moins paraît-il, de cinq cents violons de toutes les écoles, dont l'ensemble était évalué à 800 000 fr. ; parmi eux, le célèbre Stradivarius désigné sous le nom d'*Imperatore*, dont il avait refusé 50.000 francs. A la mort de M. Gillet, ce violon fut vendu à un amateur qui le paya 60.000 francs.

Dans sa séance du 4 février, le Conseil d'administration de la Société lyonnaise des Beaux-Arts a fixé au 9 avril prochain la date d'ouverture de son Salon annuel.

L'Exposition aura lieu au Parc de la Tête d'Or, dans le Palais des Arts religieux.

A9

On a fait, au Théâtre Rossini, à Venise, un succès étourdissant à M. Spelterini, qui remplissait le rôle d'Alphonse dans la *Favorite*.

M. Spelterini est le médecin en chef de l'Hôpital civil de Venise !

Qu'en dis-tu, mon vieux Molière ?

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

En attendant la mise au point des nouveautés en répétition, la Direction a repris le charmant petit opéra-comique de Poise : *Joli Gilles*, avec, pour interprètes : M. Delvoye et M^{lle} Marie Boyer.

M. Delvoye a chanté et joué — car le comédien doit s'y montrer à la hauteur du chanteur — avec un entrain endiablé, le rôle de *Gilles*, qui lui a valu les applaudissements de la salle entière. Notre digne M^{lle} Marie Boyer a profité, elle aussi, des excellentes dispositions du public, qui a paru goûter un vif plaisir à cette reprise.

Le ballet a été dansé fort agréablement, et l'orchestre, sous la direction d'Eugène Arnaud, a su faire admirablement ressortir toutes les beautés d'une partition où abondent et se succèdent, sans interruption, les motifs les plus exquis.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Théâtre des Célestins a repris cette semaine la *Closerie des Genêts* ; ce drame saisissant et pathétique qui — dans une carrière de plus de trente années — n'a pas encore épuisé son succès.

Le secret de cette veine persistante tient, non seulement au sujet même du drame, mais aussi à l'heureuse habileté avec lequel il est présenté à la scène.

Les sceptiques auront beau plaisanter : le succès du chef d'œuvre de Frédéric Soulié est absolument mérité. Il est plus facile de railler l'émotion que de la faire naître. Les contemplateurs du drame d'autant violent, vivant, même dans ses exagérations et ses invraisemblances, seraient-ils capables d'imaginer une action aussi puissante, et par des situations aussi fortes d'« empoigner » le vrai public qui, venu là pour son argent, y va encore de sa larme, par dessus le marché.

Les deux principaux rôles de la *Closerie des Genêts* sont confiés à M^{lle} Baréty et à M. Paul Plan.

La première s'y montre touchante et dramatique dans le rôle de Louise, le second, donne au personnage du marquis

de Monteclain, une belle allure servie par une rare distinction.

A côté de ces deux artistes, fréquemment applaudis, M. Mercier, Garay, Daumerie et M^{lle} Réal, complètent un excellent ensemble.

X.

NOTRE ALBUM

INTÉRIEUR

Le salon est paisible. Au fond la cheminée Flambe, par un feu clair et vif illuminée, Au dehors le vent siffle, et la pluie aux carreaux Ruisselle avec un bruit pareil à des sanglots. Sous son abat-jour vert, la lampe qui scintille Baigne de sa clarté la table de famille.

Un vase, plein de fleurs de l'arrière-saison, Exhale un parfum vague et doux comme le son D'un vieil air que fredonne une voix affaiblie.

Le père écrit. La mère, active et recueillie, Couvre un grand canevas de dessins bizarres, Et l'on voit sous ses doigts s'élargir par degrés Le tissu nuancé de laine rouge et noire.

Assise au piano, sur les touches d'ivoire, La jeune fille essaye un thème préféré Puis se retourne et rit. Son profil éclairé Par un pâle rayon, est fier et sympathique,

Et si pur qu'on croirait voir un camée antique. Elle avingt ans. Le feude l'art luit dans ses yeux, Et son front resplendit et ses cheveux soyeux Tombent en bandeaux bruns jusque sur ses épaules.

Comme un vent frais qui court dans les branches [des saules,

Les doigts sur l'instrument tout à l'heure muet, Modulent lentement un air de menuet, Un doux air de Don Juan, rêveuse mélodie, Pleine de passion et de mélancolie...

Et tandis qu'elle fait soupirer le clavier, Le père pour la voir laisse plume et papier. Et la mère, au milieu d'une fleur ébauchée,

Quitte l'aiguille, et reste immobile et penchée. Et s'entre-regardant, émus, émerveillés.

Ils contemplent tous deux, avec des yeux mouillés, La perle de l'écrin, l'orgueil de la famille, La vie, la gaieté de la maison — leur fille.

André THEURIET.

PAR CI, PAR LA

Il est question, paraît-il, en haut lieu de créer un nouvel ordre décoratif. Le titre, qui, quoique n'étant pas définitivement arrêté, paraît réunir le plus de suffrages serait celui du « Mérite commercial et industriel ». Comme son nom l'indique, cette nouvelle décoration serait la récompense des services rendus par les commerçants et les industriels au travail national.

Un groupe d'officiers supérieurs, émus, avec raison, du nombre toujours croissant

SEUL LE QUINA ABRIC

Pernot de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1, fr 25, un litre de VRAI

VIN DE QUINA conforme au CODEX

Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDF

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier
Longues-vues - Jumelles - Electricité
Instruments d'Arpentage
Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7



Vous me demandez pourquoi je vous recommande les Pastilles du Dr CABANES? C'est parce que je les ai expérimentées, et quand vous aurez un Rhume, même une Bronchite, quand vous tousserez ne prenez que des pastilles du Dr CABANES et vous serez guéri.

DÉPÔT Ph^e DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

LECONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

Tous les **MAUX DE DENTS**

sont guéris à l'instant par le

BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont **75**

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON

A L'IDÉAL

Fabrique de Corsets

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ
Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de **CORSETS CONTRE LA DÉVIATION**
CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES
Corsets exposés, prix réduits

M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

de dignitaires de la Légion d'honneur, qui sont logés gratuitement à Mazas, a écrit au Ministre de la Guerre en le priant d'appeler l'attention du Gouvernement sur cette fâcheuse situation et la défaveur qui rejaillit sur notre Ordre National.

De là l'idée de créer un ordre spécial, en réservant la Légion d'honneur pour l'armée ou les actions d'éclat.

On ne peut qu'applaudir à la pétition de Messieurs les officiers et souhaiter que leur rêve se réalise au plus vite.

Il est en effet pénible de voir que chaque jour nous apporte la nouvelle de l'arrestation d'un membre de cet Ordre, dont l'insigne devrait être à lui seul l'attestation de l'honnêteté la plus scrupuleuse et de l'honneur le plus intact.

Et puis, est-il réellement logique de voir un officier qui aura, sous les balles ennemies, défendu l'honneur du drapeau au péril de sa vie, porter à sa tunique, la même décoration qu'un Monsieur dont le seul mérite sera d'avoir fabriqué une moutarde qu'il aura fait admettre sur les tables officielles?

Ce ruban, qui marque notre habit comme une tâche de sang, qu'on ne le dépense pas comme un ordre ordinaire et que seuls, les gens qui risquent leur vie pour sauver celle de leurs semblables, sans réflexion, sans aucune idée de lucre ou de gloire, et les militaires, qui demain peuvent se trouver devant le feu ennemi, pour la défense de la Patrie, soient seuls admis à le porter.

La distinction n'en sera que plus honorable et l'Ordre plus honoré!

..

La clémence est une vertu des Rois.

M. Félix Faure s'en est souvenu et c'est par une amnistie générale qu'il a inauguré sa Présidence.

En réfléchissant bien, l'amnistie a sorti une grosse épine du pied au Ministère, car la question Gérault-Richard était scabreuse et sa solution difficile à entrevoir.

Mais comme dans toute chose il ne faut voir que le bon côté, ne voyons donc dans l'amnistie qu'un acte de clémence, et applaudissons-y de grand cœur.

Donc tous les détenus politiques vont reprendre leur vie active, tous les exilés : Rochefort, Drumont, le comte Dillon, vont ou sont déjà rentrés en France.

Que vont-ils faire ces farouches anti-gouvernementaux?

Le loup fera-t-il place à l'agneau, et pour prouver au Gouvernement sa reconnaissance, va-t-il se faire tout sucre à son endroit?

Rochefort, le terrible polémiste, cette plume si féconde et si mordante, cet esprit si jeune et si satirique, va-t-il oublier ses anciennes rancunes, fouler aux pieds tout un passé de lutte et de résistance et encenser de fleurs le ministère Ribot?

Il y a là une période qui sera curieuse à observer et dont l'analyse ne pourra manquer de fournir d'intéressants sujets à la critique.

Pour le moment on ne peut rien déduire encore, le retour est trop récent, l'évolution n'en est encore qu'aux serremments de mains, aux toasts au champagne et aux diners de réception, mais dans quelques jours quand chacun se sera ressaisi, il faudra penser à la ligne de conduite à suivre et c'est là que, pour la galerie, l'intérêt commencera.

Maurice P***

LE CALENDRIER

L'année en heurtant à ma porte

A retourné le sablier :

Le calendrier qu'on m'apporte

Ne permet pas de l'oublier.

C'est un carton d'humble apparence ;

Les douze mois et leur détail

Sur fond vert, couleur d'espérance,

Y sont rangés en éventail.

Il faudra donc décrocher l'autre,

L'ancien qui pend encore au mur!...

L'an qui s'enfuit, las! n'est plus nôtre,

Celui qui vient n'est guère sûr!

Ces deux néants, je les commente :

Passé défunt, vague avenir!

Et l'inconnu qui me tourmente

Me rend plus cher le souvenir.

Puisqu'il le faut, cède la place,

Mon pauvre vieux calendrier!

Le temps n'a pu te faire grâce

De son coup d'aile meurtrier.

Mais viens, avant de disparaître,

De te revoir il m'est permis.

Toi, du moins, tu ne fus pas traître,

Car tu ne m'avais rien promis.

J'ai versé des larmes amères ;

Est-ce ta faute si mon cœur

De sa lutte avec les chimères

N'a pas su revenir vainqueur?

Je te parcours, et je jalonne

Dans tes semaines, dans tes mois,

Et je trouve en mainte colonne

Tristesses ou joyeux émois.

Ici, c'est une date sombre

Un de ces jours voilés de noir,

Où l'on croirait que l'âme sombre

Dans l'océan du désespoir.

Là, c'est une date vermeille,
Un souvenir délicieux,
Frais comme une aube qui s'éveille,
Riant comme l'azur des cieux.

Plus loin, ce sont des soirs moroses
Semés de bonheurs par endroits :
Heureux qui glane quelques roses,
Même en piquant un peu ses doigts !

Rien qu'en dix jours d'ivresse intense
On a pu vivre très longtemps ;
Pour contenir une existence
Il suffit parfois d'un printemps.

Ai-je vécu dans cette année
Que Dieu me retire à toujours ?
Dois-je accuser la destinée
D'avoir fait vides tous mes jours ?

Calendrier, soyons sincères,
Etablissons notre bilan ;
Pertes, profits, joie et misères,
Cela se règle au bout de l'an.

Que de douleur pour un seul homme
Dans ce méticuleux départ !
Faut-il se plaindre ? Non, en somme,
Je n'ai pas eu plus que ma part.

J'ai subi mon lot de torture
Quand mes yeux se sont dessillés,
Mais je ne puis d'une rature
Biffer les jours ensoleillés.

C'est l'éternelle vie humaine !
Le bonheur est un usurier,
Qui ne prête qu'à la semaine
Et dont le taux nous fait crier.

Au jeu d'amour j'ai perdu ferme ;
En amitié je suis en gain :
Que ma blessure se referme,
Je n'aurai pas souffert en vain.

J'ai pris une ride au visage,
Mais mon cœur a fait le serment
De vieillir indulgent et sage,
Sage sans cesser d'être aimant.

Après cet examen suprême
Je me déclare satisfait ;
A mon actif il reste même,
Le peu de bien que j'aurai fait.

Edmond SIVIEUDE.

Un Compliment de Nouvelle Année

Vient-on savoir de quelle façon galante,
le *Sylphe*, le joli recueil mensuel Voiron-
nais, a tourné son compliment de nouvelle
année à ses lecteurs et à ses lectrices ? Il
leur a adressé le *sixain* suivant qui a paru
en tête de ses colonnes, dans la livraison
de janvier :

Les vœux, les compliments, vous le savez, lecteurs !
Grâce au nouvel an, font parler haut les cœurs :
Mon langage, pour vous, voudrait faire merveille.
Mais, lectrices ! les vœux qu'inspirent vos appas,
Je me contenterai de les offrir tout bas ;
Car les plus doux sont ceux qu'on se dit à l'oreille !

On voit que, dans l'occasion, le *Sylphe*

oublie volontiers que, par nature, il est
timide et craintif, et qu'il sait se montrer
à propos hardi comme un page.

On nous a insinué que l'auteur anonyme
de ce *sixain* suggestif est notre collabora-
rateur et ami, Gabriel Monavon, qui col-
labore également au *Sylphe*. Nous n'avons
pas de peine à croire à l'exactitude de cette
information. Notre collaborateur a publié
assez souvent des *quatrains* variés, pour
n'avoir pas hésité à se mettre encore un
sixain sur la conscience. En tout cas, c'est
maintenant aux lecteurs et spécialement
aux lectrices à dire si, cette fois, il a été
bien inspiré.

Philosophie de la Danse

La danse d'Orient est, par essence, un
solo et un spectacle.

Elle est d'un caractère éminemment
privé et intime. Elle peut, dans le cadre
resserré et dans le demi-jour d'une
chambre mauresque, intéresser par la
souplesse des mouvements et par l'har-
monie des lignes et des contours, un
curieux, un voluptueux, un artiste. Dans
une baraque où tout le monde entre pour
vingt sous, elle devient tout bonnement un
plaisir de collégiens vicieux, une exci-
tation éhontée à la débauche.

Sans doute, depuis un peu plus de deux
siècles, nous avons la danse des premiers
sujets d'Opéra, qui est, elle aussi, un *solo*
et un spectacle. Mais quelle différence !
Cette danse-là n'exprime rien de déter-
miné. C'est une acrobatie savante et déli-
cieuse, qui n'éveille en nous que des idées
de grâce, de douceur, de légèreté surna-
turelle. Le corps de la femme semble
presque affranchi des lois ordinaires de la
pesanteur. Il est angélique à demi, tant on
sent qu'un esprit subtil, répandu dans
toutes ses parties, le gouverne harmo-
nieusement, l'ennoblit et l'allège. On
dirait parfois une âme qui danse sous une
forme visible, mais charnelle à peine.

Nos ballerines ne dansent qu'avec leurs
jambes, ces jambes fuselées, intelligentes,
capables de mille mouvements divers. Les
bestiales almées dansent avec leur torse,
qui ne connaît qu'un mouvement, toujours
le même.

Notez qu'à cause de cela, le costume de
nos danseuses d'Opéra est exactement
le contraire de celui des almées. Le tutu
et la jupe forment un nuage blanc, comme
celui dont s'enveloppait la pudique Junon,
où disparaissaient le ventre et la croupe,
toute la partie massive et brutale de ce
*corps féminin qui tant est tendre, poly,
souff, si prétieux.*

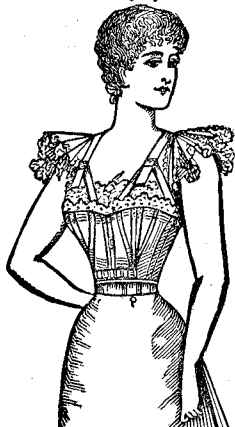
La danse des gitanes, ardente, cynique
et farouche, est cependant déjà supérieure,
moralement, à ces danses ombilicales et
solitaires de l'impur Orient. L'homme y
est mêlé et y joue son rôle. Cette danse
exprime donc un état de civilisation où
la femme est moins avilie, où elle est autre
chose que la servante de l'autre sexe. Il s'y
déroule de petites comédies d'amour où la
femme résiste, où il faut la conquérir.
C'est une danse, non plus de harem, mais
de place publique. Elle sort de l'ombre
honteuse pour s'élever à la dignité relative

**Pourquoi s'obstiner
à se ruiner la Santé par
l'usage du Corset.**

CORSELET SOUTIEN BUSTE, Breveté S. G. D. G.

"LE KHIVA"

Seul Article remplaçant avec avantage le CORSET



Ce Corselet est ba-
leiné, n'entourant que
le haut du corps, il
laisse fonctionner li-
brement les organes de
la digestion et de la
respiration.

Il évite toute pres-
sion sur l'estomac et
le ventre et conserve
au corps sa grâce et sa
souplesse.

Facile à mettre et à
ôter, gracieux, élégant
et léger. Le KHIVA est
indispensable à toute
femme qui tient à sa
santé autant qu'à sa
beauté.

Pour les Commandes, il
suffit d'envoyer la me-
sure du tour de poitrine,
prise sous les bras (dos
et poitrine).

Prix { Qual. A B C E G
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.
Contre remboursement, 1 fr. 50.

MAGASIN DU KHIVA
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
ceux qui sont atteints d'une maladie de
peau : dartres, eczémas, boutons, déman-
geaisons, bronchites chroniques, mala-
dies de la poitrine et de l'estomac et
de rhumatismes, un moyen infailible de
se guérir promptement ainsi qu'il l'a été
radicalement lui-même après avoir souffert
et essayé en vain tous les remèdes préco-
nisés. Cette offre, dont on appréciera le
but humanitaire, est la conséquence d'un
vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à
M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Greno-
ble, qui répondra gratis et franco par cour-
rier et enverra les indications demandées.

**CHEVEUX GRIS COULEUR de
JEUNESSE
PAR 3 APPLICATIONS DU**

**VERITABLE SUBLIMIOR
DE HARRIS
LE SEUL AU QUINQUINA**

GR. FLACON : 2^{fr.}50.

DOUBLE : 4^{fr.}

Seul produit ne poi-
sant pas et permet-
tant de friser. Il arrête

la chute des cheveux

et guérit les pellicules.

Demandez le **HARRIS**

chez les Coiffeurs et Parf.

Pharmaciens ou Herboristes.

Pour éviter les con-
trafaçons, exigez

l'adresse du Dépôt :

HARRIS, 13, Rue Trévise, Paris.

PROSPECTUS GRATIS SOUS PLI FERMÉ

Expédition discrète contre mandat ou timbres. Ajouter

0^{fr.}60 en gare, 0^{fr.}85 à domicile. Franco par 3 Flacons.



DEMANDER dans tous les cafés,
kiosques, gares :
Le *Courrier Français* de cette semaine,
qui contient de merveilleux dessins de Fo-
rain, Chéret, Henri Pille, Willette, etc., et
pour les artistes anglais de MM. Greiffen-
hagen et Manuel.

RHUMES

La **Crème pectorale BAVEREL** sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir *Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche*; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie.

Dépôt général: Pharmacie CHARLES BAVEREL, place du Pont, 10, Lyon; chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

Prix : 2 fr. 25

AUX DEUX PALETTES

Couleurs fines et tous Accessoires

POUR LA

PEINTURE ARTISTIQUE

Guyot, à Lyon, 4, rue Saint-Dominique

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

MATÉRIEL DE GREFFAGE

VIGNES AMÉRICAINES — RAPHIA
SERPETTES ET GREFFOIRS

(« Marque Künde »)

PAL INJECTEUR « EXCELSIOR »

Reconnu comme le mieux construit

ALAMBICS A BASCULE

POUR LA

Distillation des Marcs et des Fruits
VENTE AVEC GARANTIE

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche
(RHÔNE)

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.).

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

d'un jeu de théâtre, d'un divertissement scénique. Certes, elle n'est pas chaste, et toute la fureur d'un sang chauffé par le soleil y éclate brutalement. Mais la provocation à ce qu'on n'ose dire y est moins directe. Elle laisse au spectateur les yeux et l'esprit assez libres pour goûter un plaisir d'art. C'est une *caristys* d'une allure un peu violente, et voilà tout.

Notre vraie danse à nous valse, quadrille, et j'ajoute nos danses historiques et toutes celles de nos provinces, est toujours un duo et n'est un spectacle que par rencontre, jamais par destination.

Ces deux tableaux : une almée qui tortille ses hanches pour distraire un homme à turban étendu sur des tapis, — et un couple de valseurs où la femme est enlacée à l'homme et tourne en s'appuyant sur lui, — sont deux symboles des plus instructifs. Ils traduisent aux yeux, avec une clarté saisissante, les rapports sociaux des deux sexes dans l'Orient et dans l'Occident. Nous dansons, nous, avec nos femmes, et pour nous amuser. Et, jusque dans ce frivole divertissement, l'homme traite la femme comme une égale et comme une associée. L'attitude de l'un et de l'autre y répond exactement à leurs fonctions respectives dans les sociétés occidentales : elle, pliante, à demi blottie, se prêtant avec une soumission volontaire aux mouvements qu'il imprime ; lui, plus ferme sur ses jarrets, la tête plus droite, commandant et dirigeant les évolutions, enfermant sa compagne dans une étreinte qui, à la fois, la retient et la défend, et, là comme au foyer, jouant son rôle de protecteur respectueux et tendre.

Il faut d'ailleurs remarquer que nos danses sont des réunions. Le triste *solo* de la danse orientale raconte la séquestration de la femme, la jalousie du maître, l'isolement des sexes. Mais nos bals traduisent notre profond instinct de sociabilité. Même la plupart de nos vieilles danses, la pavane, la chacone, n'étaient qu'un ingénieux enchaînement de sauts, de révérences, de gestes galants et courtois, et ne faisant guère qu'ajouter un rythme et une cadence au cérémonial compliqué de la politesse d'autrefois.

Le malheur, c'est que nous dansons mal. Car si nous dansions bien, ce serait charmant.

Voulez-vous savoir ce qu'on peut faire de la valse ? Allez sur le boulevard extérieur, dans un éden que signale aux passants un moulin lumineux aux ailes de pourpre flamboyante : vous y verrez valser une aimable fille dont le sobriquet exprime un appétit sans mesure, et un homme d'aspect sévère qui porte le même nom que le frère infortuné de Marguerite. Ce sont deux grands artistes. Elle tourne, que dis-je ? elle tourbillonne autour de lui avec une rapidité si vertigineuse — et si aisée ; il la soutient, il la guide dans un caprice de pas sans cesse rompus et entrecroisés, avec une si impeccable sûreté ; l'harmonie de leurs mouvements est si parfaite que, si vous espérez jamais voir une grâce plus précise unie à une force plus souple... inutile de chercher, vous ne trouverez pas.

Et, vraiment, cela purifie l'air, que souillent, à côté, les Zétulbés et les Sélikas.

Le quadrille même, dansé par notre étoile faubourienne et par son compagnon, a une gaieté, un entrain, une gentillesse pas très distinguée, mais si bon enfant ! Les jambes fines que moule la soie noire, dardées au plafond dans un enragé mouvement de balancier, parmi l'envolement neigeux des jupons, ont l'air si spirituel. Les et si contentes !

Les horreurs de la Rue du Caire m'ont révélé la décence du cancan !...

Jules LEMAITRE.

CERCLE PIERRE DUPONT

Très belle séance, mardi dernier, au Cercle Pierre Dupont où de nombreux chanteurs et poètes se sont fait applaudir.

Citons particulièrement MM. Georges Fay, Guillermin, Delatour, Labranche, Randu, Paire, Mignot, Prud'hon, Schoch.

Les poètes étaient représentés par MM. Pierre Brondel, Ch. Lebrun, Ch. Cœur, Coudrier, Giron, Phily. Les diseurs par MM. Falconnnet, Emile Tracoff, Pelletier, Benoit, Auloge, etc.

M. Paire, élève au Conservatoire de Lyon, a interprété avec un égal succès les *Couplets de Vulcain* (de Gounod) et la *Marche à l'Etoile* du *Tannhauser*.

Un jeune artiste plein d'avenir, M. Labranche, doué d'une voix de basse remarquable, a chanté le *Songe d'une Nuit d'Été* et *Donne-moi cette Fleur* (de Gounod).

Les *Stances de Lakmé* et la romance de *Paul et Virginie* (de Victor Massé), ont été dites, avec un réel sentiment artistique, par M. Delatour, et M. Georges Fay a obtenu avec les *Stances à Manon* et la *Sérénade de Severo Torelli* le succès auquel il est accoutumé.

A citer aussi M. Randu dans la romance des *Huguenots* et les *Pensées d'Automne* (de Massenet).

Une mention spéciale à M. Schoch, l'excellent comique qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir et qui a obtenu un succès de fou rire avec *Guéritout-les-Bains* et l'*Obsession* (de Charles Cros).

L'existence légale du Cercle Pierre Dupont a été reconnue par décision préfectorale, en date du 15 janvier dernier, et les statuts de cette société ont été approuvés.

Toutes les personnes qui aiment la littérature, et spécialement la vieille chanson française, s'intéresseront aux progrès de cette société, qui, en outre de ses réunions mensuelles, doit donner, chaque année, quatre grandes séances auxquelles les dames sont admises.

L'HOMME QUI RIT

MONOLOGUE

L'homme de Victor Hugo n'est absolument pour rien dans l'histoire lamentable de mon visage, hélas ! toujours souriant, ou plutôt qui rit toujours.

La nature a de ces caprices bizarrement stupides : en naissant — et malgré moi — j'ai pris un air goguenard qui, depuis, me cause les plus grands désagréments, tellement grands que j'en gémis nuit et jour sans me reposer un seul instant.

L'image du rire — et un rire diablement moqueur, ce qui est horrible — est empreinte sur mon faciès ; c'est comme qui dirait un masque folichon appliqué sur ma figure.

Vous le voyez, j'ai les yeux clignotants, qui rient tout seuls, le nez avec des narines mobiles, qui se dilatent systématiquement, surtout lorsque je parle ; la bouche élargie et entr'ouverte comme lorsque l'on s'esclaffe ; les rides du rire partant de l'orbite jusqu'au menton ; un air réjoui, épaté et plein de moquerie.

C'est une infirmité !

Et dire que je suis l'homme le plus morose, le plus triste, le plus embêté de la terre !

Je suis d'humeur habituellement massacrante ; tous les malheurs de l'existence humaine se sont abattus sur moi. Je suis rageur, querelleur, sombre et misanthrope.

Et pourtant je ris toujours !

J'ai toujours l'air de me payer la tête de mon voisin, de tous ceux qui m'entourent.

Ma sacré figure narquoise et folichonne m'en fait voir de toutes les couleurs.

Au régiment, dès le premier jour, mes nouveaux camarades m'appelaient loustic, ignorant, les malheureux ! que je n'ai jamais pu dire un mot drôle, n'en ayant jamais eu envie. Sur les rangs, le caporal me dit :

— Dites-donc, vous, faut pas faire le malin, vous savez !... espèce de pierrot !

— Moi !... fis-je étonné.

— Comment, vous répliquez en rigolant toujours ?

— Mais, je ne rigole pas du tout !

— Ah ! ça, vous me prenez pour une moule ? fit le caporal furieux.

Passa un sergent qui me flanqua deux jours de salle de police, pour avoir rigolé sur les rangs.

Et les punitions recommençaient chaque fois que je sortais du clou. Et toujours pour le même motif.

C'était dégoûtant !

Pourtant, un jour, le colonel, intrigué de voir sur le rapport toujours la même cause de mes punitions, me fit appeler. J'arrive devant lui.

Il me regarde. Je le regarde innocemment, confus même.

— Voyons mon garçon, soyez sérieux ! Vous êtes devant votre colonel.

— Oui, mon colonel, fis-je troublé.
— Voulez-vous donc ne pas rire sacré-bleu !

Et se croisant les bras :

— J'étais bien disposé pour vous, mais je n'entends pas que l'on se... moque de moi ! entendez-vous ?...

— Mais, mon colonel...

Il fronça les sourcils ; puis m'examinant attentivement et comprenant enfin mon infirmité, il me dit alors, en riant à son tour :

— Allez donc vous faire tatouer le visage, mon garçon, cela passera.

Et il me fit rompre.

Mais ma vie n'était pas tenable ; chaque fois que je changeais de caporal, c'était à recommencer.

J'étais marié. Je perdus ma femme qui n'était pas, je l'avoue, de prime jeunesse et de beauté sculpturale, mais elle avait perdu déjà deux maris, elle croyait me conserver, moi, me supposant bon caractère, riant toujours.

Le jour de son enterrement, voyez ma douleur ; eh bien, est-ce que tous les gens qui suivaient le convoi ne rigolaient pas, en me voyant une figure épanouie, réjouissante ?

Ce fut un enterrement gai.

Un jour, je fus appelé comme témoin en Cour d'assises, pour un affaire d'assassinat, commis avec férocité.

A l'appel de mon nom, je m'avance à la barre avec un air de circonstance, selon moi.

Le président me regarde fixement, avec sévérité, et après un silence solennel, il dit durement :

— Quand vous aurez fini de rire, je commencerai à vous interroger.

— Monsieur le Président, je suis sérieux.

Et je me disposais à lever la main pour prêter serment.

Ah ! ouiche ! ce fut une explosion de rire parmi les membres du tribunal, du jury et les gendarmes qui gardaient le criminel.

Enfin le président requiert contre moi, et m'inflige trois mois de prison pour outrage envers le tribunal, etc., etc.

J'étais furieux !

Dans un moment de débîne, chose qui arrive souvent aux gens disgraciés par la nature, comme moi, le besoin me fit aller voir la veille douairière de Quinquessac, qui était, m'avait-on dit, compatissante et très charitable.

Je lui raconte mes malheurs et la prie de me venir en aide.

— Monsieur, me répondit-elle sèchement, je ne donne pas aux plaisants ; et elle me fit reconduire jusqu'à la porte par son valet de chambre, qui, lui, riait en me tapant sur le ventre et en me disant :

— Farceur, va !

Parbleu ! je riais en lui demandant ce service, et Dieu sait si j'étais content.

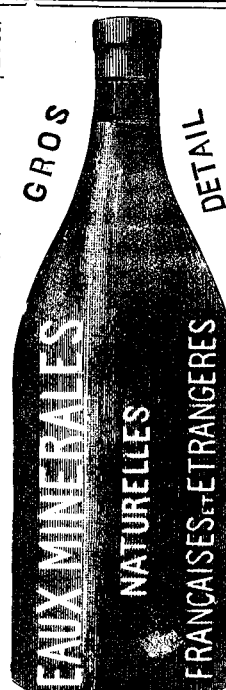
Que de fois je fus giflé par des gens qui croyaient que je me moquais d'eux !

Aussi je ne puis assister à aucune cérémonie, de peur de passer pour un inconvé-



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT.

ENCADREMENTS & DORURES
Miroiterie et Tableaux de Maîtres
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournisseurs pour Artistes-Peintres
J. REYMONDON
11, Rue Puits-Gaillot, Lyon
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles
DE L'EXPOSITION DE LYON



LYON, 5, pl. des Célestins, **E. MAUGUIN**, 2, rue des Archers, LYON
GROS
EAUX MINÉRALES
NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
DETAIL
Concessionnaire de la Source **CACHAT** - DIÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS — Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante
Soyeuse, brillante et ondoiyante

PAR LE MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS
Dépôt spécial. BRIAU et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »
Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0,30 centimes

Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON
Directeur : M. Emile BUREL
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Membres de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPPIER

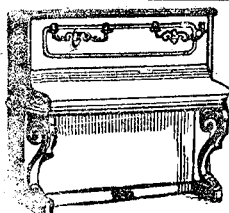
34-36, Rue du Bœuf, 34-36
LYON

SUCCURSALE :
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

MAINTENANCE & LOCATION
ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS
RÉPARATIONS

B. BOUDON
1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE
M^{me} CL. LIGEROT
LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON
SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOLE
Tous les Gants sont essayés et garantis
GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES
Mercerie - Bonneterie - Passementerie

nant — ce qui m'est arrivé quelquefois, lorsque les circonstances m'y obligeaient.

Le plus terrible de l'affaire, c'est que je ne puis solliciter ni emploi, ni services sans que je m'entende dire :

— Mais vous plaisantez, monsieur!

Je plaisante, moi!

Cristi ! quel malheur!

Partout je ris, tandis que je gémiss. Personne ne me prend au sérieux.

Dans le quartier, on m'appelle la Lune.

Une fois, je me fis comédien, espérant trouver mon chemin de Damas, avec la bilette que j'avais. Je choisis naturellement les rôles comiques. J'eus du succès les premiers jours, sans faire aucun effort d'imagination, mais, à la longue, le public, lassé de me voir toujours la même physionomie, me siffla outrageusement et me lança des écorces d'orange.

Je fus encore sur le pavé, ou plutôt sur la paille.

Dégoûté de la vie et de ma personne, je résolus d'aller me jeter dans la Seine. Mais au moment d'enjamber le pont des Arts, des passants me retinrent par le pan de mon habit. Voyant ma mine hilarante, d'une gaieté qui n'était pas en rapport avec mon acte de désespoir, ces mêmes sauveteurs me confièrent à un agent de police qui m'emmena au poste, comme atteint d'aliénation mentale.

Je restai ainsi trois mois dans une maison de fous.

Et tous les jours, sans en rater un seul, je suis en butte à toutes sortes de mésaventures.

Mais, pour en finir, je vais me décider à suivre le conseil de mon colonel. Je vais partir pour le fin fond de l'Afrique, pour aller me faire tatouer le visage par les naturels de là-bas, afin de brouiller mes rides du rire. Je pourrai revenir ensuite en ma belle France et me faire exhiber, comme sauvage, à la foire de Neuilly.

Je vivrai enfin tranquille!

Et sans rire. Philippe TONELLI.

CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2.
Les dimanches et jeudis matinées à 3 h.

Nombreuses attractions : les Dantès-La-foulen, Miss Fadett, Joé Darby, le champion sauteur, etc.

CASINO DES ARTS

La revue *All right* a dépassé la 60^e représentation; Patineurs et Patineuses; Africains à tête de Singe; Les Recrues.

ELDORADO

La revue *Passons le Pont!* commence à 8 h. 1/2. Elle sera donnée dimanche en matinée à prix réduits. Immense succès.

SCALA-BOUFFES

Exercices d'adresse de Maxini et Death
Dimanche grande matinée avec les attractions réunies de la Scala et du Casino.

Revue Financière Hebdomadaire

Il s'est produit aujourd'hui un peu de tassement sur les hauts cours pratiqués; après la hausse continue de ces jours derniers, ce mouvement en arrière n'a rien que de très naturel.

Le 3 %, clôture à 103 15 au lieu de 103 27, dernier cours d'hier; au comptant, on a coté 102 90.

L'Amortissable finit à 101 25 en baisse de 15 cent.; le 3 1/2 % à 107 87 n'a pas varié.

Le Crédit Foncier est à 907 50 au lieu de 912 50; le Crédit Lyonnais à 815 25 au lieu de 820.

La Société Générale, très demandée, a monté de 5 fr. à 487 50; le Comptoir National d'Escompte a 575 n'a pas varié.

Le Suez est fermé à 3.155.

Parmi nos Chemins, le Midi à 1.308 75 a repris de 30 fr.; l'Orléans à 1.572 50 de 22 50.

Le Lyon finit à 1.145 et le Nord à 1.795, tous deux en hausse de 5 fr.

L'Italien à 87 35 a baissé de 35 cent.; le Turc de 15 cent. à 26 47.

Le Hongrois se traite à 101 13/16, l'Extérieure à 75 1/2. Très bonne tenue des Fonds Russes, le 4 % consolidé à 102 25, le 3 %, 1891 à 90 45 et le 3 1/2 1894 à 98 15.

Les valeurs de cuivre sont lourdes, notamment le Rio, qui reste à 339 37.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1976, du 9 février 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Variété*; *La suite du Collier de la Reine*, par G. Lenôtre. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *Semaine scientifique*, par le docteur Servet de Bonnières. — *Autour de la vélocipédie*, par F. de Villemont. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Le Phare du cap Chan-Toung*, par A. Fauvel. — *La délimitation des frontières de la Chine*, par Nérél.

Explication des gravures, Echecs, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : *Les Gamineries de Monsieur Triomphant*, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Bal-luriau.

MONOLOGUES DE SALON

Sous ce titre, R. Trémadeur et T. d'Ul-mès, viennent de faire paraître chez Godefroy, éditeur, 11, rue d'Hauteville, à Paris, un élégant volume contenant douze monologues pour jeunes filles.

Voici les titres de ces monologues dont quelques-uns ont déjà été publiés dans le *Passe-Temps* : *Bloquée!* *Les Chaussettes à Papa*; *Maitre-Jean*; *Sentimentale*; *Le Septième Anniversaire*; *Pour aller au Bal*; *Le Fiancé de ma Sœur*; *Conte bleu*; *Pour-quoi? Baby*; *Dans le Train*; *La Graphologie*.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

1 FR.